

## Un regard sur le monde

Dans le paysage des sciences de l'homme et des sociétés, David Le Breton s'impose, depuis quelques années déjà, comme l'un des grands anthropologues du corps. Son œuvre présente, tour à tour, la magie de ce corps en mouvement (*Eloge de la marche*) qui nous présente (*Des visages, Signes d'identité*) mais aussi ce corps fragile (*La Peau et la Trace*), objectivé (*L'adieu au corps*), manipulé (*La chair à vif*),... Dans ce florilège, ses nombreux travaux sur la sociologie du risque en font un spécialiste des problématiques de la jeunesse. Par ailleurs, ce chercheur si discret, si pudique, qui s'émerveille devant la plus minuscule parcelle d'humanité, développe une analyse critique, passionnée, amère d'un monde où la technique supplante l'homme trop souvent (Cf. ses nombreux articles notamment dans les pages « Rebonds » de *Libération*).

C'est donc avec plaisir que ses lecteurs accueilleront l'ouvrage de Joseph J. Lévy. Cet anthropologue, professeur à l'UQAM (Université du Québec à Montréal), dans la très belle collection « De vive voix », de l'éditeur québécois Liber, nous propose, sous le titre *Déclinaisons du corps*<sup>1</sup>, une série d'entretiens avec David Le Breton<sup>2</sup>. Et ce livre distille l'art de la conversation en évitant les écueils de l'auto satisfecit, de la redondance et de l'hermétisme. David Le Breton s'y dévoile de manière intime mais jamais vulgaire comme, hélas, dans de si nombreuses (auto) biographies ; nous apparaissent, alors, les articulations fécondes entre la vie de l'auteur et sa pensée. Les rencontres y jouent, évidemment, un rôle primordial : rencontres avec ses maîtres (Duvignaud, Balandier,...), ses amis, ses collègues, ses étudiants, mais aussi avec les lectures, l'écriture et la création artistique<sup>3</sup>. Nous découvrons cet homme, si solitaire, profondément enraciné dans un monde qu'il vit avec gourmandise. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes que de constater l'espièglerie de celui qui fuit tant les mondanités que les institutions. Chaque rencontre le fonde, imprime sa trace, nourrit sa gratitude et sa fidélité.

Mais à travers son histoire personnelle et intellectuelle réapparaît aussi un monde qui, aujourd'hui, s'efface tels les espaces de la lecture, de l'écriture et des échanges qu'elles promeuvent. La nostalgie émaille moins ses propos que la pensée du lecteur qui peut légitimement, au fil des pages, constater que les formations d'aujourd'hui, a contrario de celles vécues par David Le Breton, se vident de leur sens tant sur les marches de l'université qu'au cœur des cités.

Indépendamment de l'intérêt pédagogique de ces entretiens, pour toutes celles et ceux qui s'intéressent aux travaux de cet auteur, cet ouvrage est aussi un livre à part entière, un éloge de la flânerie, de la déambulation existentielle (au rythme et au sens du promeneur), du mouvement donc, comme formes de résistance à l'arrêt sur image ou à l'accélération délétère de l'hyper modernité. « *Il ne me viendrait pas à l'idée – dit-il (p.18) – de rester dans une attente passive. Pour moi c'est un gâchis de vie. Je sais énormément flâner, je peux marcher des heures dans la ville, regarder les gens mais je ne supporte pas d'être coincé dans une salle d'attente, dans un grand magasin, dans un restaurant. Si c'est le cas aussitôt je sors un livre. Plus je vieillis et plus je ressens ce sentiment d'urgence face à une vie tellement fugace. Et la vie est un bien perdu si on ne l'épuise pas. Quand j'étais adolescent je me rappelle avoir relevé une phrase d'un auteur roumain, Eminescu. Je l'avais en fait notée dans un film dont je ne sais plus le titre. À la fin, il avait cette phrase qui m'avait sauté aux yeux : « La vie est un bien perdu si on ne l'a pas vécue comme on l'aurait voulu ». »*

Thierry Goguel d'Allondans  
Éducateur spécialisé, anthropologue (Strasbourg)

<sup>1</sup> Joseph J. LEVY, *Déclinaisons du corps. Entretiens avec David Le Breton*, Montréal, Liber (col. De vive voix), 2004.

<sup>2</sup> A noter, parmi les autres livres d'entretiens de la collection, tout particulièrement ceux avec François Laplantine et Hélène Reboul, rencontrés également par Joseph J. Lévy.

<sup>3</sup> On peut, ici, saluer l'initiative, amusante mais pertinente, d'un index des noms propres, à la fin de l'ouvrage, qui, de manière impressionniste, restitue le paysage dans lequel évolue David Le Breton.